

Accepter et bien vivre les différences

Danièle Rapoport

Les 55-75 ans constituent une génération double, les 55-64 ans et les 65-74 ans, prise en sandwich entre deux formes de dépendance : celle de leurs parents encore vivants et celle de leurs enfants, dont ils doivent s'occuper sur les plans économique et affectif. Les 55-75 ans, c'est une génération en pleine forme, qui a le pouvoir et le vouloir d'achat (cf FSF n° 534 - janvier 2007). Dans vingt ans, 40 % des Français auront plus de 55 ans, un tiers plus de 60 ans et, depuis trois ans, la France compte davantage de sexagénaires que de moins de 20 ans. Nous sommes donc bien sur une problématique de vieillissement de la population.

Abordons-en le contexte psycho-social. Trois facteurs interviennent dans cette problématique : les peurs, le temps et l'individualisme.

Les peurs concernent d'abord le vieillissement en tant que perte de performance ; or, nous vivons dans une société de performance. Ensuite, la perte de puissance, car on se sent puissant dans le monde par son travail, par ses actes. Enfin, la perte de son désir au sens large du terme : désir vital, envie de profiter, envie de vivre. Cette fonction d'être « désirant » est un facteur qui rend vivant et qui joue sur le fait d'avoir peur de vieillir ou non. N'oublions pas non plus le sentiment d'échec vis-à-vis d'une société de performance quand on est à la retraite, quand on n'a pas toujours choisi de l'être, quand on n'est pas sûr d'avoir réussi sa vie, quand on n'est pas capable de refaire sa vie. Et puis, très important aussi, il y a la notion d'exclusion d'une société qui bouge vite : est-on capable de s'y adapter ou non ?

Côté temps, nous sommes aujourd'hui dans l'immédiateté, du « je veux tout tout de suite ». Mais, conjointement, nous sommes dans une crise du futur, du progrès et de la transmission. A la fois les jeunes se disent « je n'ai pas besoin que l'on m'enseigne, je me débrouille tout seul » et les personnes plus âgées ont peut-être perdu ce temps ou cette capacité à transmettre.

L'individualisme, enfin. Il n'y a plus de grandes instances qui guident le sens de votre vie, vous devez le trouver vous-même. C'est responsabilisant, mais on se sent un peu tout seul dans ce monde en train de se construire et où on doit trouver soi-même son propre sens. Quelque chose nous pousse donc à dire qu'il est « interdit » de vieillir dans une société qui ne donne pas forcément sa place aux personnes âgées, surtout aux plus âgées. Il existe, dans notre société, un interdit de vieillir : quand on vieillit, on ne tient pas le devoir de beauté, de jeunesse, de fécondité, de forme, de santé... On est encore dans cette dictature du jeunisme, du paraître, même si des changements s'opèrent, tant de la part des jeunes que de celle des anciens.

Grâce à la science et à la technique, on peut nous amener, ou presque, jusqu'à l'immortalité ! Le boom de la chirurgie esthétique montre bien que l'on veut statuer le temps. Mais devant le vieillissement, phénomène inéluctable, nous ne sommes pas égaux, avec d'un côté ceux que j'appellerais les inclus, les « happy boomers » avec leur pouvoir et leur vouloir d'achat, et de l'autre les exclus, une frange de consommateurs finalement assez importante, disposant de faibles ressources et souffrant souvent d'isolement, justement à cause de ces maigres ressources.

Mais, comme on vit de plus en plus vieux, on est dans la possibilité d'avoir plusieurs vies dans une. Il y a de plus en plus



Danièle Rapoport : « Derrière le terme générationnel, il y a aussi et surtout l'acceptation de la différence et de la diversité. »

de sexagénaires qui divorcent, de familles recomposées, de gens à la retraite qui mènent une deuxième, voire une troisième vie. Cette notion de nouveaux cycles de vie va ainsi un peu à l'encontre d'une sorte de linéarité qui nous enfonçait auparavant vers la mort, sentiment très anxiogène.

L'intergénérationnel, un autre regard sur les âges

Il est intéressant d'observer ce phénomène qui commence à pénétrer les mentalités avec, corrélativement, une sorte de valorisation de l'expérience. On le voit avec ces nouveaux couples présentant des différences d'âge parfois importantes, ou avec l'allongement de la durée de séduction des femmes grâce aux sciences et techniques, mais aussi aux changements de la mentalité personnelle.

On trouve plusieurs idées derrière le terme « générationnel » : celle de famille (genos), synonyme de filiation, transmission, descendance, génération ; celle de naissance, synonyme d'unicité, de force productive et régénérative ; celle de générosité ; celle de génie et d'ingéniosité, induisant intelligence et talent.

Derrière le terme générationnel, il y a aussi et surtout l'acceptation de la différence et de la diversité.

Dans l'inter-générationnel, il y a aussi l'idée de réciprocité. On est dans l'environnement du donnant-donnant, dans un apport, une reconnaissance et des apprentissages respectifs. Cessons de considérer les hommes et les femmes selon des critères d'âge qui ne sont plus valables aujourd'hui. Dans les études qualitatives que nous menons, quand on parle d'âge, on pense plutôt situation de vie. Une famille recomposée, ce n'est pas la même chose qu'un ménage classique. Un mono-ménage de 50 ans, ce n'est pas la même chose qu'un mono-ménage de 20 ans. Il faut vraiment essayer d'oublier cette dictature de l'âge chronologique et capitaliser sur l'émergence de nouvelles valeurs : valeurs de construction et de progrès ; valeurs de vivre ensemble et de savoir transmettre ; valeur d'utilité pour les seniors qui retrouvent un rôle social respectable au sens où ils participent de la vie de la société. L'inter-générationnel, c'est aussi une réponse au changement de la structure familiale. Quand vous avez des familles décomposées, recomposées, vous avez parfois des grands-parents, soit des « vrais », soit ce que j'appellerais des grands-parrains, qui pallient des flottements, des manquements au niveau de la vie

quotidienne des plus jeunes. Quand on aborde le domaine de la vie active, on est obligé de parler à un moment de la retraite, et ce n'est pas un problème simple, selon qu'elle est subie ou choisie. La mise à la retraite est traumatisante si elle n'est pas choisie et si les retraités n'ont pas de ressources intellectuelles, culturelles et financières pour bien vivre leur seconde vie. Mais, de toutes les façons, on est dans un sentiment général de pertes de ses repères spatio-temporels, de son utilité, de son pouvoir d'achat, qu'il soit réel ou fantasmé... le tout avec un temps d'adaptation à de nouveaux repères : réaménager son habitat, se créer de nouveaux réseaux d'appartenance, faire ou découvrir de nouvelles activités...

Une nouvelle vie est donc possible « après le travail », avec des exigences de liens, familiaux et en dehors, pour trouver sa place, partager et transmettre.

On constate aussi, dans le monde du travail, des concurrences possibles entre les seniors et les jeunes. Déjà, le coût du travail des personnes plus âgées est plus important. On se positionne alors dans le domaine des peurs respectives et des méfiances : si la personne âgée donne son savoir, le jeune va le prendre ; si le

jeune donne un savoir (je pense aux nouvelles technologies), la personne âgée va rester dans l'entreprise. La reconnaissance à la fois des jeunes et des seniors n'est pas toujours facile à mettre en place, la transmission des savoirs et de l'expérience des seniors nécessite un co-apprentissage.

Chez les seniors, on constate la cohabitation de deux grandes attitudes : celle de se considérer comme des consommateurs à part entière disposant du pouvoir et du vouloir d'achat ; et l'envie d'appartenance, avec le fort désir d'être des passeurs de mémoire et d'expérience, avec des valeurs de solidarité et de résolution positive de la solitude.

L'inter-générationnel doit devenir un véritable projet politique et sociétal dans le sens où il faut répondre à la question de savoir quelle place l'on veut donner aujourd'hui, dans notre société, à la vieillesse. Il devrait y avoir une officialisation de la transmission de l'expérience, non pas dans la méfiance mais dans la sécurité. Les jeunes ne sont pas que des prédateurs et les personnes âgées ne sont pas que des donneurs de leçons. La question de l'âge doit être relativisée. On sait que la perception de son vieillissement

est liée à l'âge de la retraite. Si l'on nous met la retraite à 60 ans, à partir de 55-57 ans, on commence à se dire qu'on est « vieux ». Par contre, si l'on nous met la retraite à 70 ans, nous n'aurons pas du tout la même perception de notre âge. Je serais très favorable aussi à ce qu'on change ce terme horrible de « retraite ». On est dans un placard, on se retire... De quoi? Non, on fait différemment, on vit différemment, on change, on a d'autres activités. Entre le happy boomer et le vieux que l'on relègue, il y a un autre modèle à trouver et à affirmer.

A ce propos, j'aimerais vous donner quelques exemples de solidarités inter-générationnelles. Les « nouveaux » grands-parents, qui s'occupent beaucoup, mais différemment, de leurs petits-enfants parce qu'ils sont plus actifs, qu'ils voyagent et qu'ils sont plus responsables. Hors de la famille au sens strict du terme, vous avez des grands-parrains et des petits-filleuls qui ont un statut d'écoute et de conseil que l'on ne peut pas avoir au sein de la famille parce qu'il y a soit des pudeurs, soit des rejets. Il y a des enfants qui viennent dans les maisons de retraite tous les mercredis et qui rencontrent des personnes âgées. Il y a des ateliers divers pour favoriser l'apprentissage sur la nature, l'environnement, les potagers. Il y a des soutiens éducatifs pour mieux apprendre à lire, des ateliers inter-générationnels de cuisine, de lecture, d'accès aux technologies nouvelles. Les personnes âgées peuvent aussi aider de jeunes mères mineures qui se trouvent seules ; il y a la mise à disposition d'une chambre pour un étudiant dans l'appartement qu'une personne âgée vivant seule trouve trop grand, chaque génération trouvant alors un espace de dialogue enrichissant...

Je souhaite terminer en vous disant qu'il est interdit d'être vieux mais je voudrais l'expli-

quer d'une autre façon, me référant à la culture talmudique, de « grands sages ». Etre vieux n'est ni une question d'âge ni une question d'apparence. Etre vieux, c'est un arrêt dans sa marche, son éveil, sa capacité à désirer, à la fois vers l'autre (c'est une paralysie de l'affect, un repli) et vis-à-vis de soi-même (c'est un enfermement dans un rôle, dans un âge, c'est un renoncement à évoluer et à changer).

Il faut lutter contre ces aspects entropiques en favorisant le choc des contacts, en étant attentifs et méfiants vis-à-vis des idéologies prégnantes qui statufient autant les jeunes que les vieux, en inscrivant l'inter-générationnel dans l'action, le social et le lien, en donnant sa place à la fois aux plus jeunes et aux plus âgés.

Valoriser l'expérience des cadres seniors

Olivier Spire

Dans la vie économique et sociale de notre pays, le senior est, selon les époques, tantôt une valeur sûre et tantôt une valeur rejetée. Aujourd'hui, nous sommes au cœur d'un vrai problème, quand on sait que seulement 37 % des plus de 55 ans sont encore en activité. Si l'on se projette à une vingtaine d'années, avec la démographie actuelle, il n'y aura plus personne pour payer les retraites !

Pendant quarante ans, syndicats, entreprises, salariés et pouvoirs publics se sont entendus sur une politique de préretraite. On faisait partir les actifs à la retraite de plus en plus tôt et cela allait bien avec le fonctionnement de l'économie. Résultat ? Le nombre de personnes travaillant jusqu'à plus de 60 ans a forcément été réduit et les mentalités ont changé : à force de partir en retraite de



Olivier Spire : « Les entreprises sont, aujourd'hui, confrontées à une pénurie de cadres dans certains métiers, dans certaines fonctions. Il faut donc qu'elles fassent feu de tout bois et, pour ce faire, elles vont aller chercher les cadres qui sont sur le marché. »